

FOCILLON, HENRI. 1881-1943

Né en 1881 à Dijon et mort en 1943 à New Haven, Focillon est l'une des figures tutélaires de l'histoire de l'art en France. Professeur d'histoire de l'art à l'Université et à l'École des beaux-arts de Lyon, il enseigna l'esthétique à la Sorbonne avant d'être élu en 1937 au Collège de France. Poète et graveur, mais surtout enseignant charismatique, Focillon a entraîné dans son sillage des générations entières d'historiens de l'art, en France et aux États-Unis où il se rendait régulièrement.

Loin de se limiter aux études brillantes rédigées dans le champ de l'art médiéval et moderne, Focillon était aussi un théoricien voué à comprendre la vie des formes, intégrant les outils de ses prédécesseurs allemands (Wölfflin, Riegl). Souffrant de l'intérêt porté à la méthode iconologique et aux travaux sur la fonction symbolique de l'art, le formalisme esthétique – qui trouve chez Focillon son meilleur représentant français – s'attache principalement à distinguer la *forme* (liée à la vie et à ses phénomènes) du *signe*. Le vitalisme de Focillon s'exprime exemplairement dans son ouvrage le plus connu, *Vie des formes* (1934), qui définit la forme dans son rapport toujours dynamique à l'espace (chap. II), à la matière (chap. III), à l'esprit (chap. IV) et au temps (chap. V). L'originalité principale du livre de 1934 tient à la synthèse inédite opérée entre le vitalisme de Bergson et l'héritage historique concernant l'œuvre d'art.

Ouvrant de nouvelles perspectives de recherche pour ses étudiants, Focillon fit preuve d'ouverture en favorisant un dialogue avec les travaux développés par les chercheurs du Warburg Institute. Sensible au mouvement et au geste, il développe dans ses écrits historiques (ceux consacrés à l'art roman, en particulier) une théorie originale des rapports dialectiques entre *mouvement* et *cadre* : les figures dynamiques de l'art sont toujours comprises en tant qu'elles s'inscrivent dans un cadre précis – par exemple architectural – ou dans un ordre monumental.

FOCILLON H., *La Peinture aux XIX^e et XX^e siècles*, 2 vol., Paris, H. Laurens, 1927-1928. – *L'Art des sculpteurs romains*, Paris, E. Leroux, 1931. – *Vie des formes*, Paris, PUF, 1934. – *Art d'Occident*, Paris, A. Colin, 1938. – *Peintures romanes des églises de*

France, Paris, P. Hartmann, 1938. – *Moyen Âge. Survivances et réveils*, New York, Brentano's, 1943. – *Piero della Francesca*, Paris, A. Colin, 1952.

WASCHEK M. (dir.), *Relire Focillon : principes et théories de l'histoire de l'art*, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 1998. – *Henri Focillon e l'Italia. Atti del colloquio internazionale*, Ferrare (16-17 avril 2004), Ferrare, Le Lettere, 2007. – CHASTEL A. et al., *Henri Focillon*, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1986. – KUBLER G., *The Shape of Time. Remarks on the History of Things*, New Haven/Londres, Yale University Press, 1963. – MARTIN F.-R., « La "migration" des idées Panofsky et Warburg en France », *Revue germanique internationale* [en ligne], 13/2000, mis en ligne le 1^{er} septembre 2011, <http://rgi.revues.org/786>.

MAUD HAGELSTEIN

→ Bergson, Chastel, Riegl, Warburg, Wölfflin.

FONTENELLE, BERNARD LE BOUYER DE. 1657-1757

Bernard Le Bouyer de Fontenelle naît à Rouen en 1657. Fils d'un avocat, il est apparenté aux Corneille par sa mère, sœur de Pierre et Thomas Corneille. Après des études chez les jésuites, il abandonne les plaidoiries pour les lettres. Au début de sa carrière, il publie dans la revue *Le Mercure galant* tenue par son oncle Thomas. En 1691, il est reçu à l'Académie française. En 1697, il entre à l'Académie des sciences dont il sera le secrétaire perpétuel à partir de 1699. Il meurt à Paris en 1757.

Auteur polygraphe, la diversité caractérise son œuvre : discours officiels, vers, théâtre, opéra, critique littéraire, œuvres à caractère philosophique, moral, politique, scientifique... Il rejoint Bayle sur la question de l'athéisme. Par-dessus tout, il excelle dans les écrits de vulgarisation scientifique destinés à un public mondain, tels que les *Entretiens sur la pluralité des mondes* (1686), les *Doutes sur les causes occasionnelles* (1686), l'*Histoire des oracles* (1687). Il contribue au développement du genre.

Dans la querelle qui oppose les Anciens, représentés notamment par Boileau, La Fontaine, Bossuet, La Bruyère, André Dacier, et les Modernes, au nombre desquels on compte Saint-Évremond, Houdar de La Motte, et bien sûr Charles Perrault avec son poème sur *Le Siècle de Louis le Grand* (1687) et ses *Parallèles des Anciens et des Modernes*